

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 20

Nachruf: Jules Massenet : à Paris, le 13 août 1912 [i.est. 1911]
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

accepté en outre de remplacer, dans quelques soli, M. L. Frölich qui se ménageait sans doute pour l'« Ode lyrique ».

MM. Gabriel Weber, Fr. Hegar, Rich. Wiesner, W. Sturm, H. Suter et Ch. North avaient été chargés de la direction de ces grands concerts d'ensemble.

La XXII^{me} fête fédérale de chant, à Neuchâtel, laissera sans doute des souvenirs inoubliables dans la mémoire de tous ceux qui y ont assisté. Grâce au talent et au dévouement des nombreux membres des comités organisateurs, elle a réussi au delà de toute attente. Et si l'on peut espérer mieux encore de la XXIII^{me} fête fédérale, à Lucerne, c'est seulement parce qu'elle le fera en une fois, que les forces y seront mieux groupées et que — nous le souhaitons vivement — les Romands y seront plus nombreux.

GEORGES HUMBERT.

Rectification. — Dans la liste des résultats obtenus par les sociétés de la Suisse romande, nous avons omis par mégarde, en II^{me} Catégorie (B) le *Liederkranz* de Genève, au 4^{me} rang, 7 3/4 points (ex æquo avec la *Concordia*).



JULES MASSENET

† à Paris, le 13 août 1912

La nouvelle de la mort de Massenet c'est répandue à travers Paris, avec une extrême rapidité, dans la matinée du 13 août, et ce fut aussitôt un va-et vient incessant d'amis du défunt et de notabilités parisiennes, couvrant de signatures le registre placé dans la loge de la concierge.

M. Massenet villégiaturait depuis le 15 juillet en son château d'Egreville (Seine-et-Marne). Depuis quelques jours il se sentait las et souffrait de violentes migraines, mais il n'avait pas prêté grande attention à ces maladies. Samedi matin, 10 juillet, cependant, à la suite d'une nouvelle indisposition, le compositeur résolut de se rendre à Paris, pour voir son médecin. Il prévint ses domestiques par dépêche et arriva dans l'après-midi rue de Vaugirard. Le 12 au soir, subitement, sans que rien n'ait pu le laisser prévoir, l'état du maître s'aggrava à tel point qu'un médecin du quartier fut mandé et que sur la demande de M. Massenet on alla chercher le mari de sa petite-fille, M. René Falliot, ingénieur et un de ses neveux. Le malade passa une mauvaise nuit, qui cependant ne pouvait faire craindre une issue fatale.

Le 13, vers six heures du matin, M. Massenet fut agité d'un long frisson et perdit connaissance. Malgré les soins empressés qui lui furent prodigues, il expira un quart d'heure après.

Mme Massenet qui se trouvait encore au château d'Egreville fut prévenue télégraphiquement. Elle est arrivée dans la matinée rue de Vaugirard.

Jules-Emile-Frédéric Massenet était né à Montaud (Loire), le 12 mai 1842. En même temps qu'il accomplissait ses études classiques au Lycée Saint-Louis, il suivait dès 1851, les cours du Conservatoire, où il eut pour maîtres : Laurent, Reber, Savard, Ambroise Thomas. Il obtint en 1859, le premier prix de piano ; en 1863, le premier prix de fugue et le grand prix de Rome, avec une cantate intitulée *David Rizzio*.

Après des débuts difficiles, Massenet finit par trouver le succès, en 1877, avec le *Roi de Lahore*, opéra en 5 actes, qui fut monté à l'Opéra. A partir de ce moment, toutes ses productions furent bien accueillies par le public, et les opéras qu'il donna successivement : *Hérodiade*, 1881 ; *Manon*, 1884 ; *Le Cid*, 1885 ; *Esclarmonde*, 1889 ; *Le Mage*, 1891 ; *Le Carillon*, ballet, 1892 ; *Werther*, 1893 ; *Thaïs*, 1894 ; *Le Portrait de Manon*, 1894 ; *La Navarraise*, 1894 ; *Sapho*, 1897 ; *Cendrillon*, 1899 ; *Grisélidis*, 1901 ; *Chérubin* ; *Le Jongleur de Notre-Dame*, obtinrent tous un éclatant succès.

Dans ses dernières années, il donna *Ariane*, 1906 ; *Thérèse*, 1907 ; *Bacchus*, 1909 ; *Don Quichotte*, 1910 ; *Roma* 1912.

Il a en outre composé pour la scène les œuvres suivantes qui n'ont pas encore été jouées : *Panurge*, trois actes ; *Cléopâtre*, cinq actes ; *Amadis* quatre actes.

M. Massenet fut nommé professeur de composition au Conservatoire, en 1878 et élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 30 novembre de la même année. Il était grand officier de la Légion d'honneur depuis 1900.

Chacun sait l'influence énorme que M. Massenet a exercée sur les jeunes musiciens de la génération suivante. Nous essaierons un jour de la caractériser et d'assigner au grand disparu la place qui lui revient dans l'histoire de la musique à la fin du XIX^e siècle.



LA FÊTE DE HELLERAU

Par ces jours de juin Dresde est enveloppé d'une chaude brume d'été : elle teint tout en gris et repose notre œil habitué aux frondaisons puissamment vertes de notre pays. Un vent chaud fait onduler les blés et, des hauteurs de Hellerau, le paysage ondule aussi jusqu'à l'horizon, qui se perd dans le mauve du couchant.

Dominant la « Cité Jardins » se dresse l'institut Jaques-Dalcroze. La nudité de son architecture, la sécheresse de ses lignes, étonnent de prime abord notre œil latin.

Il y a, toutefois, quelque chose de grand et d'harmonieux dans l'étagement de ces constructions surajoutées, et surtout dans la façade, dont le fronton aigu est soutenu par des colonnes carrées, très hautes, d'une raideur mathématique inex-